Atelier d'écriture animé par Ingrid Thobois du 12 au 17 mars 2018
au lycée français Saint Michel d'Istanbul

sur le thème "Mon Bosphore"

Sur le col du Bosphore

Quand quelqu'un vous demande ce qui vous vient à l' esprit quand on vous parle du Bosphore, un tout petit mot me vient : « Istanbul ». Un petit mot, peut-être, mais qui a un grand sens.

Le Bosphore est comme une personne qui porterait une chemise avec deux cols et une cravate toute bleue. Ces deux anciens cols ont beaucoup vécu et ont connu beaucoup de choses. Sur la cravate il y a l'eau du Bosphore qui coule et charrie des sonorités innocentes. Assis au sommet de l'un de ces cols, on peut apercevoir des ponts imposants , de petites personnes, de grands immeubles. En outre on peut entendre la voix ennuyeuse des embouteillages, celle de l'amour et de la gaieté, de l'innocence de l'eau, du chuchotement de la musique, et puis votre silence.

Vous ne pouvez rien dire face au visage du Bosphore. Juste, asseyez-vous, écoutez, regardez. Pour moi le Bosphore est le lieu de détente avec mon café.

Berra Ç.

* * *

L’homme qui a changé ma vie

Depuis mon enfance, j'aime les voyages en bateau. L'odeur du Bosphore me donne de la sérénité. Et puis, les gens m'ont toujours semblé plus heureux sur le Bosphore. Les enfants qui lancent du pain aux poissons me rendent gai.

Le silence du Bosphore me fait penser à mon existence. Je me demande pourquoi je vis dans ce monde. J’essaye de comprendre le but de tout cela.

Un jour, j’étais sur un bateau quand un homme a attiré mon attention. Apparemment, il était pauvre, à voir ses vêtements très abimés. Sans doute un mendiant. Soudain, il s’est levé pour acheter un petit pain rond au sésame, probablement avec son dernier argent. Quand j’ai vu le visage de cet homme j’ai compris qu’il avait faim. Mais il n'a même pas mangé son petit pain. Il a longuement regardé la mer, pensif.

Puis j'ai vu une petite fille. Elle semblait encore plus pauvre que l’homme qui regardait la mer. Personne ne lui prêtait attention. Tout le monde était focalisé sur la beauté du Bosphore. Mais quand l'homme a vu la petite fille, il lui a donné la moitié de son pain.

J'ai compris ce jour qu'il est très facile d'aider les gens si nous nous débarrassons de nos préjugés.

En 10 ans, j’ai eu beaucoup de temps pour repenser à cette scène. Je n'ai plus jamais revu l'homme mais grâce à lui je me suis mis à aider les gens de toutes sortes de façons. Cela me rendait très heureux. Voir le bonheur sur leurs visages était devenu le but de ma vie.

Un jour que je prenais le bateau, j'ai vu la petite fille d'il y a 10 ans. Bien sûr elle avait grandi. Je suis allée lui demander si elle connaissait encore l'homme qui lui avait donné la moitié de son pain. La jeune fille m'a raconté qu'il l'avait beaucoup aidée. Mais il était mort maintenant. Cela faisait 2 ans.

Alors, j’ai commencé à m'interroger de plus en plus sur ma vie.

La jeune fille vivait seule, comme moi. J'ai décidé de l'adopter. Nous avons vécu beaucoup d'années merveilleuses et aidé ensemble d'innombrables personnes. Chaque semaine, nous sommes allés au bord du Bosphore, tout comme l'homme dont nous n'avons jamais su le nom.

Mehmet Burak S.

* * *

Mon père au bord du Bosphore

Je suis Lucas, j'ai 22 ans. J'ai eu jusqu'à l'âge de 14 ans une enfance heureuse, en France, avec ma mère française et mon père turc. Que s'est-il passé ? Je ne n'ai pas compris. Mais je sais que ce n'est pas de ma faute si mes parents se sont séparés. Alors, je suis rentré à Istanbul avec mon père.

Un jour, il a disparu. Il est parti faire des courses et il n'est jamais revenu. J'étais encore presque un enfant. Mais il m'arrive souvent de me demander si je n'aurais pas pu empêcher sa disparition. J'aimais mon père, et il était la seule personne en qui j'avais confiance.

Je me promenais le long des eaux froides du Bosphore en pensant à tout cela lorsque j'ai vu un pêcheur. J'étais tellement choqué que je ne pouvais ni bouger ni parler. Incroyable comme il ressemblait à mon père ! Bien sûr, je savais que ce n'était pas lui. Mais vous savez, quand vous avez perdu quelqu'un que vous aimiez, vous devenez accro à tout ce qui vous rappelle cette personne. Il fallait absolument que je lui parle. Mais j'avais peur. J'allais forcément dire quelque chose de stupide, et le pêcheur allait s'en aller, comme mon père.

Dix ans. Dix ans pour me préparer à cette conversation. Dix ans à venir chaque matin sur le Bosphore. Et je me suis même acheté une canne de pêche ! Les premières années, je me suis contenté de voir cet homme pêcher et de profiter de la belle vue de Bosphore. Et puis j'en ai eu marre. J'ai pris ma canne de pêche et je me suis installé près de lui. Même ses vêtements me faisaient penser à ceux de mon père !

- "Bonjour" j'ai dit en Turc.

- "Bonjour", a-t-il répondu en souriant.

Nous avons commencé à pêcher et à parler. Il était marié, il avait deux enfants, dont l'un avait environ mon âge. Nous avons bavardé jusqu'au coucher du soleil et je suis rentré chez moi.

Le lendemain, je suis revenu pêcher près de lui dans le Bosphore, et le surlendemain, et tous les jours qui ont suivi. Nous avions toujours des conversations heureuses sur la beauté d'Istanbul, ma vie passée en France. Et puis j'ai décidé de lui parler de ma famille. Ca l'a rendu vraiment triste. Dans ses yeux, je lisais de la pitié.

Un jour, il s'est avancé vers moi avec un grand sourire, et il m'a demandé si je n'avais pas oublié quelque chose. Je n'avais aucune idée de ce dont il parlait.

- " Aujourd'hui est un jour spécial, tu as oublié de me fêter la fête des pères !"

J'ai commencé à rire et je l'ai serré dans mes bras.

Sur le chemin de ma maison, je marchais avec une chanson sur les lèvres.

Nilsu T.

* * *

La phrase

On était au début de 20ème siècle. J'avais 12 ans quand ma vie a basculé. Les soldats étaient venus chercher mon frère, soit disant un traître pour l'État. Mais moi, je savais qu'il n'avait rien fait. Il m'a regardé avec douleur et tristesse. Je n'ai jamais oublié ce dernier regard. Ma mère a crié comme quelqu'un qui se noie. J'ai couru après les soldats. Ils ont disparu au coin de la rue. Mon frère a juste eu le temps de crier : "Fais attention à maman ! Je compte sur toi !"

Alors, j'ai couru jusqu'au Bosphore qui me fait toujours beaucoup de bien. Mes petites jambes étaient fatiguées. Je me suis assise sur un banc. Tout à coup, j'ai eu faim en voyant le vendeur de petits pains. Mais impossible de trouver mon argent. Je me suis assise sur un banc. J'ai écouté les cris des oiseaux et j'ai respiré l'odeur apaisante de la mer. Puis, je me susi effondrée.Après plusieurs heures à pleurer, je suis rentrée chez moi. Ma mère était en train de dormir. C'est ma tante qui m'a ouvert. Elle m'a regardé et elle m'a dit que maintenant, c'était à moi de m'occuper de ma mère. C'était juste le début.

Les dix années qui ont suivi, j'ai travaillé. Comme un déménageur, comme vendeur, et dans mille et un domaines. J'ai gagné de l'argent pour aider ma mère et ma tante. Mais neuf mois après le rapt de mon frère, ma mère s'est laissé mourir.

J’ai commencé à habiter seul.

J’allais chez ma tante pour le dîner.

Je travaillais du matin au soir, sans arrêt.

Je n’avais pas d’amis sur qui compter.

J’étais vraiment tout seul.

Un jour où je marchais dans la rue, lourd de cette même tristesse et de cette même solitude, je réfléchissais à ma vie. Je regardais les personnes qui passaient, qui me regardaient ou qui s'intéressaient à tout autre chose. J’ai seulement pensé qu’ils avaient une vie. Leurs propres vies, faites de douleurs, de bonheurs. C'est alors que j’ai entendu une discussion entre un père et son fils. Le fils pleurait. Je me suis arrêté au coin de la rue et j’ai commencé à les regarder. Après quelques minutes, le père s’est mis à genoux devant son fils. Il l’a regardé et il l’a embrassé. Le père lui a dit qu'il était obligé de partir très loin, et qu'il n'y pouvait rien. Alors, le père aussi s'est misnà pleurer. Et le père a mit fin à la discussion en disant : " Fais attention à ta maman, je compte sur toi.’

Ces mots m’ont poignardé et m'ont renvoyé à mon passé, et à cette phrase de mon frère, que je n'avais jamais oubliée, autour de laquelle toute ma vie s'est organisée.

La vie de cet enfant allait peut-être être comme la mienne. Je savais tout ce qu’il allait vivre. J'ai espéré que non. Je lui ai souhaité tout le contraire.

Maintenant, je suis loin de Bosphore. Il y a 75 ans que je n’ai pas vu mon frère. 15 ans apr!s son enlèvement, je suis parti vivre en France. J’ai voulu partir d’Istanbul parce que plus rien ne m'y attachait. Et puis, en France, il y avait le cousin de ma mère. Au début il m’a beaucoup aidé.

Après quelques années j’ai rencontré avec une fille qui me comprenait. On s’est marié et on a composé une belle famille. Pour la première fois de ma vie, je me sentais content. On a vieilli ensemble. Aujourd’hui pile, voilà 8 ans que j'ai perdu l’amour de ma vie. Et 60 ans que je suis venu en France.

Je n'aime pas rester seul chez moi. Alors je me promène dans les rues. Je passe du temps avec mes petites-enfants, je visite des musées... Parfois j’écris de petites histoires dont les autres pensent qu’elles sont imaginaires. Mais ils ne savent pas qu’elles sont toutes vraies.

Şila P.

* * *

Le Jour qui a changé ma vie

J'étais au Bosphore avec ma meilleure amie Ilayda. J'étais très heureuse. Je lui ai proposé de faire un tour en bateau. Elle était très contente. Pendant la promenade, nous avons vu beaucoup d'oiseaux et de beaux endroits. Le paysage était magnifique. J'étais amoureuse de cette vue. La mer était muette. Pas de vague. Tout etait très calme. Je pensais que la vie était parfaite.

Mais tout à coup, mon amie m'a annoncé qu'elle allait déménager au Canada. Je me suis sentie très mal. N'étions-nous pas heureuses ensemble ? Elle m'a étreinte, et elle m'a dit que j'allais terriblement lui manquer.

Il a commencé à pleuvoir. Il y avait beaucoup de vent. J'ai dit au revoir à ma meilleure amie. J'ai commencé à courrir à cause de la pluie.

A ce moment-là, je suis rentrée dans quelqu'un. Un garçon. Un garçon très beau. Il s'est excusé alors que c'était de ma faute. Il m'a demandé comment je me sentais. Puis il m'a raccompagnée à la maison, sous son parapluie.

Dix ans ont passé. J'ai fini le collège. Je suis devenue psychologue. J'ai épousé le garçon que la pluie m'avait fait rencontrer. Nous avons 2 bébés. Notre fille s'appelle Mer et notre garçon Pluie. Nous avons acheté une maison avec une vue magnifique au bord de la mer. Je suis tres heureuse d'être mariée avec l'amour de ma vie. J'étais très triste quand Ilayda est partie au Canada, mais ce jour a changé ma vie.

Ilayda est devenue concepteur au Canada. Nous nnous écrivons de temps en temps. Elle prend le métro 5 jours par semaine pour aller travailler. Un jour, dans une rame, elle a vu un très beau garçon. Le lendemain et le surlendemain, elle a vu le même garçon. Et puis elle ne l'a plus vu pendant deux semaines. La troisième semaine, elle est allée boire un café dans son café préféré. Le garçon était là. Le garçon était turc. Il était en vacances au Canada. C'était le frère de mon mari.

Ilayda et son amoureux sont rentrés en Turquie pour se marier. 15 ans qu'on ne s'était pas vues. Ilayda en robe de mariée, quel choc ! Ma meilleure amie est devenue ma belle-soeur.

Le monde est tellement petit, et la vie incroyable. Tous les quatre, chaque wee-end, nous allons nous promener sur le Bosphore où nos vies ont basculé.

Ayse Lal K.

* * *

Le rêve inévitable

Je suis photographe depuis cinq ans. Prendre des photos est ma passion. Par dessus tout, j'aime photographier le Bosphore. C'est pour moi une grande source d'inspiration. Les pêcheurs, les gens qui marchent, les embouteillages, le bleu de la mer, le cri des oiseaux, les belles maisons, les bateaux. Aucune ville n'est plus belle qu'Istanbul.

Ma mère aussi adorait le Bosphore. Elle est morte l'année dernière, d'un cancer. Chaque fois que je prends une photo du Bosphore, je me souviens de ma mère et je me sens heureuse. Le Bosphore est le seul héritage que j'ai reçu de ma mère.

Un jour où je prenais des photos comme d'habitude, j'ai remarqué un visage très familier. On aurait dit ma mère. D'abord j'ai cru à une hallucination. C'était comme si ma mère était ici, à côte de moi, à regarder la beauté du Bosphore comme elle l'avait toujours fait. Impossible ! Ce n'est pas la réalité ! Et pourtant. Ma mère était assise sur un banc, à respirer l'odeur des poissons, à écouter les vendeurs à la criée. Elle mangeait un petit pain rond au sésame et caressait un chien. Et puis elle m'a vue. Elle a agité la main. Je me suis rapproché. Elle m'a dit de continuer ce que je faisais, et qu'elle m'aimait beaucoup. J'ai commencé à pleurer et je me suis réveillée.

Dix ans ont passé très rapidement. Je me sens encore triste. Je ne peux pas oublier ce rêve. Maintenant, je suis mariée et j'ai deux enfants. Mon mari aussi est photographe. Parfois, sans raison, je repense à ce rêve. est-ce un signe de quelque chose ? Est-ce que je dois quitter mon travail ? Ma mère me manque beaucoup. Je continue à prendre des photos et je gagne mieux ma vie qu'avant. Pour me rapprocher de ma mère, j'ai déménagé dans une maison près du Bosphore. J'ai acheté un nouvel appareil plus technologique. J'ai eu un cancer et j'ai gagné le combat contre la maladie, alors que ma mère l'avait perdu. Ma vie a complètement changé. Je suis devenue quelqu'un de différent. Je suis plus courageuse.

La nuit, il m'arrive souvent de refaire ce rêve. Je ne veux pas. Ça suffit. C'est comme un trou noir qui m'aspire. Alors, je sors me promener pour oublier tout ça. Pendant ma promenade, je vois une femme qui prend en photo une vieille femme, et je crois que c'est ma mère. Ou bien

la jumelle de ma mère. Je ne connaissais pas bien ma tante, mais je l'ai vue plusieurs fois. Les larmes ont coulé sur mes joues. Cette scène, c'est exactement la même que celle de mon rêve. La femme, c'est moi, la jumelle, c'est ma mère et je la prends en photo. Et si ce n'est pas une coïncidence alors qu'est-ce que c'est ?

Mon mari a une offre d'emploi en France, à Paris qui est ma ville préférée. Nous allons y déménager le plus vite possible. Ces jours-ci je ne me sens pas bien. J'ai mal à la tête tout le temps. Je décide d'aller chez le médecin. Il dit que je dois me débarrasser de la dépression que je porte. Je monte dans le vapür[1] pour rentrer chez moi. Je regarde Istanbul encore une fois, pour la dernière fois. Ça va être difficile de partir, mais c'est bien. Je vais laisser mes souvenirs derrière moi. Je descends du vapür. Et tout un coup je vois une femme. Ce n'est pas possible ! Ça suffit ! Je cours mais ma mère est encore là. Je jure à mon mari que ce n'était pas une hallucination. C'était bien réel. Alors, mon mari comprend que je suis devenue folle.

Sera G.

* * *

Des yeux vairons sur le Bosphore

Un jour j'ai traversé le pont du Bosphore, il était magnifique comme toujours. Au milieu du pont, j'ai remarqué une femme blonde aux yeux étranges : des yeux vairons, l'un vert et l'autre bleu. Sans que je comprenne ce qui se passait, elle a commencé à enjamber la rambarde du pont.

La femme avait 25 ans, elle avait une très belle vie jusqu'à ce jour-là. Elle avait rencontré son petit ami près du Bosphore. Au début ils s'entendaient très bien. Ils n'avaient aucun problème. Jusqu'à ce qu'elle le surprenne avec une autre femme.

Dix ans ont passé. Je suis parti de Turquie. J'ai voyagé dans le monde entier mais je n'ai jamais oublié cet événement. Je suis revenu en Turquie. J'ai commencé à travailler. Je me suis marié. J'ai vu beaucoup de femmes mais je n'ai jamais oublié la suicidaire aux yeux Vairon.

[1] Navette circulant sur le Bosphore et que nombre de Stambouliotes empruntent quotidiennement

Un jour, je suis allé me promener avec ma femme à la tour de Léandre dans le Bosphore. Là, une femme blonde aux yeux vairons rayonnait de joie. Elle avait un enfant avec elle. Un photographe la prenait en photos. Elle était de toute évidence devenue mannequin. Nous avons fait le tour de la tour de Léandre, puis nous sommes retournés chez nous. Après ce jour, je ne l'ai jamais revue.

Eren Y.

* * *

Le défilé inattendu

Il était 19h00, dimanche soir. Paris-Istanbul. Encore une heure de vol. J'avais lu une partie du voyage. Maintenant, je dessinais. Pour moi, dessiner, c'est comme respirer.

Quarante-cinq minutes plus tard, le capitaine a annoncé qu'on amorçait notre descente sur Istanbul. Atterrissage dans dix minutes. Par le hublot, j'ai vu les lumières de la ville et celles du Bosphore. J'ai surtout vu le pont du Bosphore. Il y avait des lumières bleues, rouges, violettes, jaunes, vertes... C'était comme un festival, c'était tellement joli. Tout à coup, j'ai eu une idée pour une collection automne-hiver !

Dès le lendemain soir, après avoir fini mes devoirs, j'ai commencé à imaginer les robes, les chaussures, les lunettes, les chemises que j'allais créer. Ce soir-là, j'ai dessiné au moins jusqu'à minuit. En me couchant, j'avais presque fini ma collection. Mais j'étais encore seulement étudiante, si bien que j'ai rangé mes dessins dans un tiroir, et au fond de ma mémoire.

Dix ans ont passé. J'ai fini le lycée et également l'université. Maintenant, je travaille avec Chanel. Dans l'atelier, il y a des gens qui s'habillent très bien : chemises extraordinaires, boots avec des talons, bijoux avec des diamants. L'atelier se situe au bord du Bosphore. De là, on peut voir la mer et le pont lorsqu'on travaille. C'est comme un rêve. Et je ne veux pas me réveiller. Ma vie entière consiste à imaginer, à dessiner et à créer.

Pour les stylistes, le moment le plus difficile de l'année est la semaine de la mode. Cette année, elle aura lieu à Paris. Il nous reste quatre mois pour créer une collection automne-hiver et la coudre. Mais, le problème c'est qu'on n'a aucune idée! Notre patron, Karl Lagerfeld, nous a dit qu'il allait réfléchir au concept « Bosphore ».

Ce soir-là, après dîner, j'ai commencé à dessiner. Mais ça ne marchait pas. J'ai arrêté et je me suis mise à réfléchir sur ce concept de « Bosphore ». Et c'est là que je me suis souvenue de cet atterrissage à Istanbul dix ans plus tôt, et de cette collection automne-hiver que j'avais imaginée en m'inspirant des lumières du Bosphore. Aussitôt, je suis allée dans ma chambre pour retrouver mes dessins. Ils étaient là, dans mon tiroir. Il y avait trente dessins.

Le lendemain, je suis allée à l'atelier. J'étais un peu inquiète car je n'étais pas sûre que Karl Lagerfeld allait valider mes idées. Mais si ! Ça lui allait très bien ! Et il a dit aux couturières de se mettre au travail car tout devait être fini dans quatre mois.

Tout le monde est très stressé. Moi, encore plus, car c'est ma première semaine de la mode. Chose incroyable : le ministère a accepté que le défilé puisse avoir lieu sur le pont du Bosphore, spécialement décoré pour l'occasion. On a suspendu des lumières tout en haut du pont, uniquement blanches, pour bien mettre en valeur les collections et que le public puisse bien les voir. Puis on a aligné des chaises colorées le long de la mer, et on a attendu la nuit.
C'était une nuit silencieuse. On entendait seulement les oiseaux et les bateaux.

Après le défilé et l'after, mon patron m'a félicitée pour mon travail.

Jamais je n'aurais imaginé que je serais à l'origine d'un tel défilé, qui fut considéré cette année-là comme le plus joli show du monde ! Après la semaine de la mode, notre atelier a reçu un prix. Et pour la première fois, mon patron m'a dit qu'il était fière de moi.

Dila Ş.

* * *

Un vent de souvenir

Le vieil homme était assis face à la mer à côté du chaton qui le suivait depuis sa naissance : noir, avec une petite tache blanche sur la tête. Il buvait son thé qui avait soudainement refroidi à cause du vent glacé. Il regardait la mer avec attention comme s'il essayait de résoudre une équation complexe. Après quelques minutes il a lâché un long soupir qui s'est mélangé à ce vent glacé, comme tous ses souvenirs dont il ne se souvenait plus.

Pourquoi ? Pourquoi venait-il ici au bord du Bosphore ? Il ne s'en souvenait plus. Il savait juste que cet endroit, ce banc abandonné, avait un sens particulier pour lui mais il ne savait pas ce que c'était. C'est pourquoi, depuis deux ans, il venait ici quotidiennement et essayait de se rappeler ce qu'il devait faire ici.

Mais ce jour-là, ce beau jour de printemps qui ramenait avec lui des odeurs de violettes et les pépiements des oiseaux, le vieil homme s'est rappelé qu'il venait ici depuis des centaines de jours pour mourir, et pour se débarrasser de sa solitude grâce au vent de souvenir qui souffle depuis le Bosphore.

Après la mort du vieil homme, personne n'est plus venu s'assoir sur ce banc. Les gens du quartier étaient très tristes de cette disparition. Tout le monde aimait le vieil homme, même si personne ne le connaissait vraiment. Alors, les voisins ont décidé d'aménager cet endroit en mémoire du vieil homme. Les gens passaient devant ce banc et parfois ils faisaient des photos. Ceux qui passaient toutes les jours par là remarquaient la présence d'un chat noir, avec une tache blanche, qui s'asseyait tous les matins face au magnifique Bosphore qui apportait toujours ce vent glacé de souvenir.

Un jour, une jeune femme, une petite valise à bout de bras, s'est assise lentement sur le banc. Des larmes ont commencé à glisser vers sa mâchoire tandis que ses mains se promenaient sur le vieux banc. Elle a levé les yeux sur le Bosphore et elle est restée là des heures.

Ece Ü.

Ces huit textes ont été sélectionnés parmi les productions des classes de 10ème de Mesdames Yaël Mayorkas Routeau et Nabella Vimont, et de Monsieur Sylvain Cavaillès.